

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 1

Artikel: Apri bounan
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A TRAVERS LES MASQUES

NRENTE-UN décembre, « veille de l'an », comme on dit chez nous. Journée d'hiver belle et sèche. Les gens vont et viennent, affairés et frileux. C'est le jour des dernières emplettes, des jolies surprises; le jour où les enfants heureux rêvent, tout éveillés, de superbes poupées, de fringants polichinelles, de merveilleux chevaux de bois, voir de bicyclettes. Et ce sont devant les boutiques bellement ordonnées de longues stations pour admirer éléphants, ânes, moutons, chèvres, tigres, lions, tous les pensionnaires de l'arche de Noé. Et les cartonnages, et les jeux, et les boîtes, les « merceries », les « parfumeries », les « tapisseries », les « papeteries ». Les demoiselles avenantes, qui étalent aux yeux des papas et des mamans ces trésors éphémères, s'évertuent à arranger, à disposer, à nouer, à agrémenter les jolis « riens » et les mignonnes futilités. A les regarder faire, on comprend l'importance de la forme et la vérité de l'adage : « La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne ».

Et dans ces boutiques achalandées, sous la lueur blanche des lampes électriques, toutes ces choses neuves et colorées brillent, étincellent, rayonnent. Les poupées semblent s'animer et sourire, tendre les bras et crier : « Maman » aux fillettes qui, déjà, les contemplant d'un regard affectueux; les chevaux piaffent et se meuvent sur les balançoires, au cliquetis des étriers qui pendent à leurs flancs. Et, sous la caresse du bambin qui les envie, ils vont hennir peut-être. Voici des guignols, pierrots, arlequins, le gendarme, tous prêts à agiter leurs mains de bois et à incliner leurs têtes ridicules. Et voici encore les chemins de fer, les bateaux, les automobiles minuscules, toutes les imitations des choses accoutumées.

Le 31 décembre, c'est le jour où les magasins se transforment en palais enchantés, les papas en magiciens et les mamans en bonnes fées.

* * *

C'est le jour aussi des masques et du bruit. Ma tante a, au sujet des déguisés, des idées très personnelles. Elle ne les prise que médiocrement, prétend que cette « folie de nez de carton et de vestes bariolées » est très grossière et très naïve.

— Voyez-vous, disait-elle à qui voulait l'entendre, ces gens s'imaginent qu'ils changent d'âme en changeant d'oripeaux. Voilà tout. Ah! je conviens que si cela était possible, ce jeu ne manquerait pas d'intérêt. Il serait même amusant. On aimerait assez à emprunter l'âme de son voisin pour sortir du monde habituel, pour varier ses pensées, ses ennuis, ses peines; à la condition, sans doute, de pouvoir reprendre son âme quand l'expérience décevrait. Mais hélas! mes bonnes gens, ce jeu nous est interdit. Il faut que chacun reste chez soi. Notre prison est bien verrouillée; même à la Saint-Sylvestre et au jour de l'an, nous n'en pouvons sortir. Pierrots blancs et pierrots noirs, marquis et marquises, arlequins et colombines, ils ne changent que de guenilles et s'ils parviennent à s'illusionner, pendant une heure, en revanche, ils ne trompent personne. Ce sont de pauvres hommes et de pauvres femmes, comme nous sommes nous...



APRI BOUNAN

ATSE-LO passa lo bounan. Lè dzein s'ein sant bin bailli! La falü chautâ, dansî, s'èbaloyî, sè redzoî, bramâ, bouelâ, vouilâ, bâire, medzi, sè reimplîâ la pansè, bafrà, s'eingozalâ dâi z'affère que voliant pe rein mè dècheindre.

On è ti on bocon fou ào bounan, n'è pas l'eimbarra. Pè bounehe que l'ein a rein que ion per annâie, sein quie lâi farâi biau.

L'an veingt-ion l'è dan ào rebut. N'è pas damâzto et on pâo bin lâi dere quemet dit la tsanson :

Serpeint d'annâie, on l'a prau vu.

Po chète, l'a ètâ onn'annâie chète. Lè rio n'ant pe min d'igüe, lo l'è l'a sâi, lè borni sant à chet, lè niolè n'ant pe rein de moü. L'è epouâirau! Quemet desâi cli vilhio :

— Lo chet, l'è adî lo chet; mâ po l'igüe, respet.

On outro desâi à son valet :

— Mon valet, te sâ, se te vâo l'einretsi, t'è faut châidre on meti iö on pouèssè betâ de l'igüe, quemet apotiquiéro, laitier, ào carbatier.

Ora on ne porrâi pas mè dere dinse, l'igüe è trao tsira.

Bérou et Fuset, que vu vo contâ lau bounan, leu, ne s'inquiétâvant pas de l'igüe. Lo vin lau fasâi bin mè de dzoüio et sè redzoïfant d'on bounan à l'autro po pouâi passâ la né de Sylvestre ào cabaret. Demorâvant dein onna maison foranna et po reveni dau cabaret à l'ottô faillâi travessâ on rio que n'avâi pas tant d'igüe, mâ qu'étâi asse lardze que duve bercllire de favioule ie na ào bet de l'autra et prévond la hiautiau d'onna cava. Lâi avâi ein travè dou croüio bâodéron d'étrabllie à cañon. Sè faillâi tsouyi po lâi sè teni dessus. Bérou et Fuset l'avant travessâ cli rio omète mille iâdzo et jané n'étant tsezâ dedein, hormis ti lè bounan quand l'avant tserdzi et que revegnant dau cabaret dau velâdzo. Cein manquâve pas. Bérou passâve lo premi, cambelionâve on bocon per dessus lè bâodéron, fasâi quatro pas prau galé, du cein dau trâi petit ein coudheint teni son ballan, pu on outro ein dèfro dau bâodéron, et... pu rrau... on chaut dein lo rio, avoué Fuset per dessus li... et lè vaité tant qu'âo matin iö lau volet veignant vère se l'étant dza arrevâ, po lè dèpreindre. Cein n'avâi jamé manquâ du omète veingt ans ein derrâ. Et tot parâi ti lè bounan ramenâvant lau fédérale ào fond dau rio.

Dan, demeinzè passâ, vè duve z'hâore dau matin, dou z'homme partessant dau cabaret. Quinte turbinâie l'avant sti coup. Sè baillivant lo bré et l'allâvant ein tenieint tota la tserrâire. Quinte z'esse, è-te possibllio! Et tsantâvant :

*No sein doü de cliiau crâno luron
Qu'ant dèguenautsi lo Sonderbon.*

N'arant pas dèguenautsi grant'affère ci dzo quie.

Mâ ein s'appouyeint dinse l'on l'autro sè dèguenautsivant pas pi leu mimo. Vè lo rio, cein l'a ètâ onn'otra tsanson. L'a falü dèpllièyi et se dèpondre. Sein renasquâ, tandu que Fuset fasâi oquie de presseint, Bérou sè lance dessus lè bâodéron.

Quand Fuset l'a z'u fini, s'eimmode à son tor, lè dou galé pas, pu lè trâi petit, pu ion dè coôte lo bâodéron, et pu lo derrâ dein lo rio. Lè ào fond, ie vâi on'affère nâi que coudhessâi se betâ de poueinte, et lâi fâ :

— T'i... l'i dza quie, Bérou!

Marc à Louis, du Conteur.

AMATEUR PHOTOGRAPHE. — *Carinetti* : — Je connais beaucoup d'amateurs photographes, mais je n'en connais point d'aussi enragé que toi.

Robinetti : — Mais je ne fais jamais de photographies.

Carinetti : — Mais alors pourquoi te promènes-tu toujours avec ton appareil?

Robinetti : — Parce que, quand je rencontre des jeunes filles, les vilaines se sauvent et les plus jolies passent lentement.

SUR UNE PLACE PUBLIQUE. — Sur la place est une mendiante, tendant la main :

— Monsieur, secourez la mère de sept enfants.

Le monsieur, fouillant ses poches :

— Quel âge a votre aimé?

— Un an et demi, mon bon monsieur.



MILICIADE MOUDONNOISE AU MILIEU DU XIX^{me} SIÈCLE

J'ai vu en nos armées, quand nous avions un gros de Suisses, nous nous estimions invincibles, ce nous semblait.

Brantôme.

Ils étaient (les Suisses) l'espérance de Post (l'armée) de Commines.

LE Vaudois est cocardier; or, les Moudonnois sont très bons Vaudois, donc les Moudonnois sont très cocardiens.

Bien qu'ayant la valeur d'un dogme, les lignes suivantes prouveront encore la force de ce syllogisme.

Oui, les Moudonnois et même les Moudonnoises aiment les militaires et la réciproque est aussi vraie. Il ne saurait en être autrement au pays du major Tacheron, qui fut à Vilmergen, et du colonel Ed. Burnand, qui fut chef d'arme de l'artillerie et inventeur du fusil Prélaz-Burnand.

A l'époque qui nous occupe, le Canton de Vaud